

quelques mots à mes amis, à ma mère !..” Il prit une plume, la tailla machinalement, recommença deux ou trois fois cette opération, après quoi il choisit minutieusement une feuille de papier, tout en réfléchissant à ce qu’il allait écrire.. Mais il ne put réunir ses idées; sa figure se colora subitement, son cœur battit avec violence, et une larme, roulant le long de ses joues, vint tomber sur la feuille encore blanche. Comme s’il avait honte de l’émotion réveillée par le souvenir de sa mère, il se leva précipitamment, saisit l’un des pistolets placés devant lui, se l’appliqua sur le front. — Comme je tremble ! se dit-il. Si j’allais me manquer... me défigurer... pensée horrible !...” Il laissa retomber la main qui tenait l’arme, mais, de l’autre, précisant la place où battait son cœur, il y plaga le canon du pistolet et, fermant les yeux, il l’arma et... lorsqu’on frappa tout à coup à sa porte. Il demeura immobile, tout tremblant; une sueur froide glaçait tous ses membres : il voulait parler, répondre, mais la voix mourait sur ses lèvres.

— Qui est là ? que me veut-on ? s’écria-t-il enfin d’une voix sourde et altérée.

— C’est moi, mon frère, Geneviève !

— Est-ce un rêve ? se dit-il. Et, cachant à la hâte ses pistolets, il ouvrit brusquement.

— Que viens-tu faire ici ? Que me veux-tu ?

L’accent qui accompagnait ces mots, le désordre qui régnait dans les vêtements de son frère, la pâleur de sa figure, ses yeux égarés, firent trembler Geneviève. Elle entra cependant, car elle craignait quelque malheur, et poussant la porte derrière elle :

— Qu’as-tu, mon frère ? qu’as-tu, au nom du ciel ?

— Ne le sais-tu pas ce que j’ai ? N’as-tu pas été témoin des menaces, des injures.... On ne traite pas un homme ainsi....

— Edouard, c’était ton père !

— A la bonne heure ! je ne crois pas l’avoir oublié.... Une minute de plus, seulement, et il avait de bonnes nouvelles de son défi.

— Que veux-tu dire !....

— Tiens, regarde.... Et cédant à la vaine satisfaction de prouver son affreux courage, peut-être aussi pour se mettre dans l’impossibilité d’exécuter son triste dessein, il montra sur sa table les armes qu’il y avait précipitamment cachées.

— Te tuer, malheureux ! tu voulais te tuer ! s’écria Geneviève en joignant les mains. Et tu ne pensais pas au désespoir de ta famille !....

— Et pourquoi m’a-t-on désespéré moi-même ?

— Mais ton âme, au moins, reprit Geneviève d’une voix pénétrante, n’y as-tu pas pensé ? N’as-tu pas réfléchi un moment au compte terrible que tu allais rendre à Dieu ?

— Je ne sais ce que tu veux dire, répondit Edouard avec une indifférence affectée, mais avec un certain frisson intérieur que lui causait cette pensée.

— Que tu es à plaindre, mon pauvre ami ! oui, bien plus que tu ne penses. Mais quoi ! quelque chose ne te disait-il pas qu’en te donnant la mort, tu allais recommencer une existence bien autrement redoutable ? Car Dieu qui nous a créés, nous doit récompenser ou punir, selon que nous aurons ou gardé ou violé ses commandemens... Hélas ! ce que je te dis là te semble